



LA QUATRIÈME

internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

SOMMAIRE :

- Page 2 :
Le voyage de de Gaulle
- Page 3 :
Nouvelle réponse à « UNIR »
- Page 5 :
Johnson au banc des accusés
- Page 6 :
Pologne. Dix ans après
- Page 7 :
Algérie. Révolution agraire ?

ARRÊTER L'ESCALADE

Le différend entre les partis communistes soviétique et chinois est désormais très largement transformé en un différend entre les gouvernements de l'Union soviétique et de la République populaire de Chine qui semble suivre un cours parallèle à l'escalade de l'impérialisme yankee au Vietnam. Les relations diplomatiques sont virtuellement rompues. Le gouvernement chinois organise une manifestation de deux jours devant l'ambassade soviétique dans le cadre de la « révolution culturelle ». A propos de celle-ci, les Cubains, qui n'ont pas employé le langage des satellites du Kremlin, ont cependant invité les Chinois à ne pas se livrer à des manifestations « ridiculisant » le communisme. Dans cette « révolution culturelle », il y a parmi bien des choses, certainement des propos ridicules, des extravagances, des monstruosité, mais on ne peut penser que les dirigeants chinois sont frappés d'aberration mentale. Il faut trouver des explications à ce qui se passe actuellement en Chine. Parmi de nombreuses causes conjuguées, il est certain que le danger de guerre grandissant par suite de l'escalade au Vietnam, est l'élément essentiel dans la pensée des dirigeants chinois. Ceux-ci paraissent convaincus que les Etats-Unis feront la guerre à leur pays et ils sont également convaincus que, dans cette éventualité, l'Union soviétique ne sera pas à leur côté. D'où, renonçant à toute perspective de « guerre conventionnelle », ils se tournent vers celle d'une longue guerre de guérilla

pour laquelle ils préparent le peuple chinois avec les moyens dont nous sommes aujourd'hui les témoins.

L'étude de la « révolution culturelle » et de ses conséquences sort du cadre de cet article. Ce que nous avons dénoncé dès que commença « l'escalade » au Vietnam, à savoir qu'elle était grosse du danger d'une guerre contre la Chine et d'une nouvelle guerre mondiale, est aujourd'hui presque universellement admis. Le secrétaire général des Nations Unies, U Thant, le donne comme raison principale de son refus d'un renouvellement de son mandat.

Les craintes des dirigeants chinois quant à l'attitude des dirigeants soviétiques dans l'éventualité d'une guerre déclenchée par les Etats-Unis contre la Chine ne sont pas sans fondement. Depuis 1959, c'est-à-dire depuis le moment où le gouvernement soviétique est revenu sur ses engagements d'aider la Chine à avoir un armement nucléaire, le gouvernement soviétique n'a également jamais publiquement répété qu'une agression contre la Chine serait *ipso facto* une agression contre l'U.R.S.S. D'autre part, la direction chinoise, tout en étant elle-même extrêmement prudente dans ses actes pour ne pas précipiter l'extension de la guerre, ne peut manquer de juger sévèrement l'attitude timorée du gouvernement soviétique dans la guerre du Vietnam. Nous touchons là une question essentielle qui a récemment fait l'objet de polémiques entre *les Temps Modernes*, le *Nouvel Observateur* et *l'Humanité* :

comment tenter d'obliger le gouvernement des Etats-Unis à arrêter son escalade et à procéder à une descente ?

Sans aucun doute, les manifestations de l'opinion publique dans le monde entier contre l'impérialisme américain sont nécessaires et doivent être beaucoup amplifiées. Sans doute, le gouvernement soviétique tout comme le gouvernement chinois donne une aide matérielle au Nord-Vietnam, et tous deux ont promis des « volontaires ». Sans aucun doute, les manifestations aux Etats-Unis mêmes contre la guerre grandissent, et elles sont un facteur des plus importants et des plus efficaces. Mais tout cela suffira-t-il ?

A cette question, *les Temps Modernes* répondent : non. Car, disent-ils, l'objectif de l'impérialisme américain est de faire savoir que, désormais, tout mouvement révolutionnaire qui peut mettre l'ordre capitaliste en jeu sur un point quelconque du monde se verra immédiatement mis hors d'état de réussir par une intervention des forces armées américaines. La rédaction de cette revue ajoute, en substance, que le gouvernement soviétique ne peut laisser triompher une telle politique au Vietnam, que ce serait un « Munich » aux conséquences incalculables pour l'humanité tout entière. Et, dans ces conditions, ajoute-t-elle, puisque l'U.R.S.S. ne pourra pas ne pas dire un jour : halte ! aux dirigeants améri-

(Suite page 4.)

P. FRANK.

Pour sauver Hugo Blanco et ses compagnons

Trois ans après avoir été arrêté par la police péruvienne près des fameuses ruines inca de Machu Picchu, le dirigeant des paysans péruviens, Hugo Blanco, vient d'être jugé en même temps que son compagnon Pedro Candela, à Tacna, dans l'extrême sud du Pérou.

Nous lançons à toute l'avant-garde révolutionnaire un appel pour leur sauvegarde et leur libération.

Jusqu'ici, Hugo Blanco, dirigeant du F.I.R. (Frente de Izquierda Revolucionaria — Front de la Gauche Révolutionnaire) était resté sans jugement dans une cellule des baraquements de la prison Mariscal Gamarra à Arequipa.

Il vient d'être condamné à 25 ans de prison et Pedro Candela à 20 ans. Le fait que le Conseil de guerre n'ait pas osé prononcer des peines de mort ne doit pas endormir notre vigilance. Les prisons péruviennes peuvent aisément tuer dans l'ombre ceux dont l'exécution aurait soulevé une immense vague de colère.

HUGO BLANCO, DIRIGEANT DU F.I.R.

Hugo Blanco est aujourd'hui âgé de trente-deux ans. Originaire d'une famille des classes moyennes, il étudia à Cuzco, sa ville natale, et fut envoyé, avec plusieurs de ses frères, en Argentine, pour y étudier. Il y suivit des cours d'ingénieur agricole, à l'Université de La Plata, et fit la connaissance de Silvio Frondizi, le frère de l'ancien président argentin, Arturo Frondizi. A cette époque, S. Frondizi dirigeait un groupe d'orientation trotskyste appelé « Praxis ».

Après quatre ans — avant d'avoir terminé ses études — Hugo Blanco rentra à Cuzco et se voua au travail politique et syndical. Il organisa d'abord une association de cireurs de chaussures qu'il affilia au syndicat de Cuzco. Un an plus tard, il partit dans la vallée de la Convention, située dans le nord-est de la

province de Cuzco, pour y organiser les paysans, en majorité indiens. Hugo Blanco est métis et parle les langues Quechua et Aymara, les langues qui sont utilisées par les six millions d'Indiens du Pérou.

Depuis sa jeunesse, Hugo Blanco appartient au mouvement trotskyste : au nom du Parti Ouvrier Révolutionnaire du Pérou, il a participé comme délégué aux Conférences trotskystes latino-américaines.

De 1959 à 1963, il organisa la lutte des paysans dans la vallée de la Convention, en mettant en avant

le mot d'ordre « La terre ou la mort ! Nous vaincrons ! » C'est plus spécialement à partir de 1961 que les trotskystes péruviens ont accru leur pénétration dans les masses paysannes du sud du Pérou.

TIERRA O MUERTE !

En 1961, de violents affrontements avec la police eurent lieu à la campagne, faisant en moyenne une victime par jour. Le P.O.R. gagna la direction de

(Suite page 6.)

UN APPEL D'HUGO BLANCO

Le texte suivant a été écrit par Hugo Blanco en 1963 et a été publié en novembre de la même année. Dans ce texte, qui marque la décision du révolutionnaire péruvien de continuer le combat dans son procès, Hugo Blanco lançait un appel pour aider à couvrir les frais de sa défense.

Peuple péruvien,

Ce procès ne s'ouvre pas contre ma personne, mais contre la révolution péruvienne. La réaction prétend l'amener au banc des inculpés ; et nous ne devons pas le permettre : au banc des inculpés doit se trouver l'oligarchie.

C'est justement parce que le jugement ne sera pas contre ma personne, que ce n'est pas la camarilla d'officiers et de porte-parole au service des monstres qui doit juger, c'est le peuple péruvien, et c'est devant ce juge que nous devons faire notre rapport sur les trahisons de la patrie, les assassinats, les vols, les tortures, les violations du droit commis par l'oligarchie tout entière et notamment par les propriétaires fonciers dans tous les coins du pays.

C'est le moment le plus favorable pour le faire : le peuple péruvien suit le procès, prêt à écouter et préparé à juger. Quel que soit notre effort dans cette direction, il sera insuffisant. Le syndicat, les fédérations des paysans,

des ouvriers, des étudiants, des employés, etc., devront s'engager à fond dans cette tâche.

J'ai eu le sort d'être celui qui doit s'asseoir au banc des inculpés, qui sera transformé en une tribune d'accusation de la révolution. C'est pourquoi j'ai besoin d'avoir le rapport des crimes des propriétaires fonciers et de l'oligarchie tout entière pour le jeter à la figure de tribunaux qui seront le symbole de la réaction. Je demande aux camarades de me transmettre ce rapport.

Malheureusement, la salle du procès n'est pas suffisamment large pour accueillir dix millions d'hommes ; ce qui signifie que le juge véritable n'aura pas la possibilité d'entrer dans la salle : il se trouvera dans les rues des villes et des villages, dans les campagnes... Si nous voulons que notre accusation arrive devant lui, maintenant que l'histoire nous en donne la possibilité, il est nécessaire de préparer des millions de tracts, des brochures, peut-être un livre, et malheureusement, cela signifie de l'argent et, moi, je n'en ai pas. Je n'ai jamais demandé d'aide financière, mais maintenant je le fais, non pour moi, mais pour la dénonciation, pour l'accusation.

Tierra o Muerte ! Venceremos !

Terre ou Mort ! Nous vaincrons !

HUGO BLANCO, Cuartel Mariscal Gamarra Arequipa.